

- CHAPITRE II -

IMAGES DE LA GRÈCE ANTIQUE



Josef Koudelka, Grèce, Cap Sounion, Attique, temple de Poséidon, colonnes de la péristasis orientale, entre 444 et 440 avant JC, - 2003¹

ITINÉRAIRE DE PARIS À JÉRUSALEM

- livre I -

VOYAGE EN GRÈCE

EN ABORDANT LA GRÈCE

« Je faisais ces réflexions² à la vue des débris du temple de Sunium : ce temple était d'ordre dorique et du bon temps de l'architecture. Je découvrais au loin la mer de l'Archipel avec toutes ses îles : le soleil couchant rougissait les côtes de Zéa et les quatorze belles colonnes de marbre blanc au pied desquelles je m'étais assis. Les sauges et les genévriers répandaient autour des ruines une odeur aromatique, et le bruit des vagues montait à peine jusqu'à moi.

Comme le vent était tombé, il nous fallait attendre pour partir une nouvelle brise. Nos matelots se jetèrent au fond de leur barque, et s'endormirent. Joseph et le jeune Grec demeurèrent avec moi. Après avoir mangé et parlé pendant quelque temps, ils s'étendirent à terre et s'endormirent à leur tour. Je m'enveloppai la tête dans mon manteau pour me garantir de la rosée, et, le dos appuyé contre une colonne, je restai seul éveillé à contempler le ciel et la mer.

Au plus beau coucher du soleil avait succédé la plus belle nuit. Le firmament répété dans les vagues avait l'air de reposer au fond de la mer. L'étoile du soir, ma compagne assidue pendant mon voyage, était prête à disparaître sous l'horizon ; on ne l'apercevait plus que par de longs rayons qu'elle laissait de temps en temps descendre sur les flots, comme une lumière qui s'éteint. Par intervalles, des brises passagères troublaient dans la mer l'image du ciel, agitaient les constellations, et venaient expirer parmi les colonnes du temple avec un faible murmure.

Toutefois, ce spectacle était triste lorsque je venais à songer que je le contempiais du milieu des ruines. Autour de moi étaient des tombeaux, le silence, la destruction, la mort, ou quelques matelots grecs qui dormaient sans soucis et sans songes sur les débris de la Grèce. J'allais quitter pour jamais cette terre sacrée : l'esprit rempli de sa grandeur passée et de son abaissement actuel, je me retraçais le tableau qui venait d'affliger mes yeux.

Je ne suis point un de ces intrépides admirateurs de l'antiquité qu'un vers d'Homère console de tout. Je n'ai jamais pu comprendre le sentiment exprimé par Lucrèce :

*Suave mari magno, turbantibus aequora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.*³ »

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND⁴

¹ <https://www.lemonde.fr/blog/lunettesrouges/2020/10/18/>

² « Les Grecs n'excellaient pas moins dans le choix des sites de leurs édifices que dans l'architecture de ces édifices mêmes. La plupart des promontoires du Péloponnèse, de l'Attique, de l'Ionie et des îles de l'Archipel étaient marqués par des temples, des trophées ou des tombeaux. Ces monuments, environnés de bois et de rochers, vus dans tous les accidents de la lumière, tantôt au milieu des nuages et de la foudre, tantôt éclairés par la lune, par le soleil couchant, par l'aurore, devaient rendre les côtes de la Grèce d'une incomparable beauté : la terre ainsi décorée se présentait aux yeux du nautonnier sous les traits de la vieille Cybèle, qui, couronnée de tours et assise au bord du rivage, commandait à Neptune son fils de répandre ses flots à ses pieds.

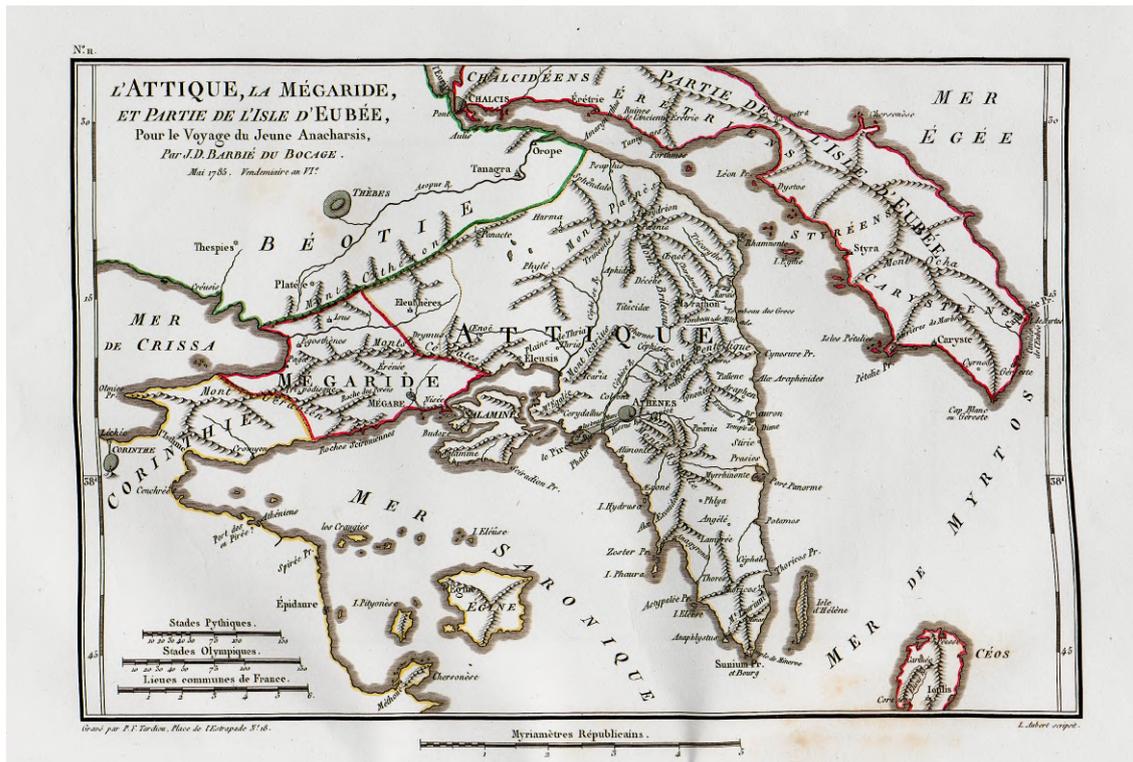
Le christianisme, à qui nous devons la seule architecture conforme à nos mœurs, nous avait aussi appris à placer nos vrais monuments : nos chapelles, nos abbayes, nos monastères étaient dispersés dans les bois et sur la cime des montagnes ; non que le choix des sites fût toujours un dessein prémédité de l'architecte, mais parce qu'un art, quand il est en rapport avec les coutumes d'un peuple, fait naturellement ce qu'il y a de mieux à faire. Remarquez au contraire combien nos édifices imités de l'antique sont pour la plupart mal placés ! Avons-nous jamais pensé, par exemple, à orner la seule hauteur dont Paris soit dominé ? La religion seule y avait songé pour nous. Les monuments grecs modernes ressemblent à la langue corrompue qu'on parle aujourd'hui à Sparte et à Athènes : on a beau soutenir que c'est la langue d'Homère et de Platon, un mélange de mots grossiers et de constructions étrangères trahit à tout moment les barbares. »

³ Il est doux, lorsque la mer est grosse, lorsque le vent agite les ondes, de contempler du rivage la détresse des autres. Lucrèce, II, 1-2.

⁴ https://fr.wikisource.org/wiki/Itinéraire_de_Paris_à_Jérusalem



Grèce continentale - Smith, William, 1813-1893⁵



⁵ <https://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~315587~90084350:Central-Greece---Attica--Boeotia-->

- CHAPITRE II -

LES ÉLÉMENTS DU MOT

LA DÉCLINAISON DE L'ARTICLE



Procession sacrificielle - relief en naïscos à antéfixes - Musée du Louvre⁶

Gr. § 19-23.

20. — Reconnaître les suffixes et les préfixes entrant dans la composition des mots suivants :

βρωτός, <i>mangeable.</i>	εὐχαρις, <i>gracieux.</i>	διδάσκω, <i>j'enseigne</i>	γραφεύς, <i>scribe.</i>
θειότερος, <i>plus divin.</i>	ἄβατος, <i>inaccessible.</i>	θέμις, <i>justice.</i>	γραφικός, <i>graphique.</i>

21. — Distinguer la racine et, s'il y a lieu, la voyelle thématique, le suffixe, la désinence et le préfixe dans les mots suivants :

πλέκω, <i>je tresse.</i>	πλοκός, <i>couronne tressée.</i>	πλεκτός, <i>entrelacé.</i>	ἐμπλέκω, <i>j'enlace.</i>
στένω <i>je gémiss.</i>	στόνος <i>gémissement.</i>	πολύστονος, <i>qui gémit beaucoup.</i>	ἄστονος, <i>qui ne gémit pas.</i>

22. — Même exercice. De plus trouver des mots latins et français (mots racines, mots dérivés et mots composés) ayant la même racine

δέμω, <i>je bâtis.</i>	δόμος, <i>maison.</i>	ἐνδέμω, <i>je bâtis dans.</i>	οικοδομῶ, <i>je bâtis une maison.</i>
φέρω, <i>je porte.</i>	φόρος, <i>impôt.</i>	φορτικός, <i>qui sert à porter.</i>	περιφέρω, <i>je porte autour.</i>

Gr. § 25-21.

23. — Analysez et traduisez les formes suivantes :

τῶν,	τοῦ,	τῆ,	τήν,	τό,	αἱ,	ὁ,	τάς,	τοῖν,
ταῖς,	τό,	ἡ,	τῆς,	τόν,	τῶ,	οἱ,	τά,	τούς.

24. — Relevez et analysez les articles contenus dans le texte de l'ex. 19, chapitre I.

⁶ **Procession sacrificielle** : éphèbe (himation - Pièce de laine rectangulaire servant de manteau -, couronne) ; homme (barbe, himation, demi-drapé) ; chèvre ; autel circulaire ; à l'arrière-plan ; serviteur portant un plateau avec des aliments ; Aphrodite ou Déméter (calathos - corbeille faite de jonc ou d'osier entrelacé -, parotide - Chez les jeunes filles, désigne les mèches de la chevelure qui, longeant les oreilles, reviennent sur le buste -, péplos - Vêtement en laine, généralement porté seul par les femmes, avec un rabat (apoptygma) plus ou moins long et un bouffant (colpos) ; à la mode durant la première moitié du Ve siècle -, himation, sceptre, phiale à omphalos).

25. — Mettre l'article devant les noms suivants :

εἰκόνας	<i>accusatif pluriel de</i>	ἡ εἰκόν,
ποιμένι	<i>datif singulier de</i>	ὁ ποιμήν,
ῥήτορος	<i>génitif singulier de</i>	ὁ ῥήτωρ,
νικῶν	<i>génitif pluriel de</i>	ἡ νίκη,
γῆν	<i>accusatif singulier de</i>	ἡ γῆ,
δῶρα	<i>nominatif pluriel de</i>	τὸ δῶρον.

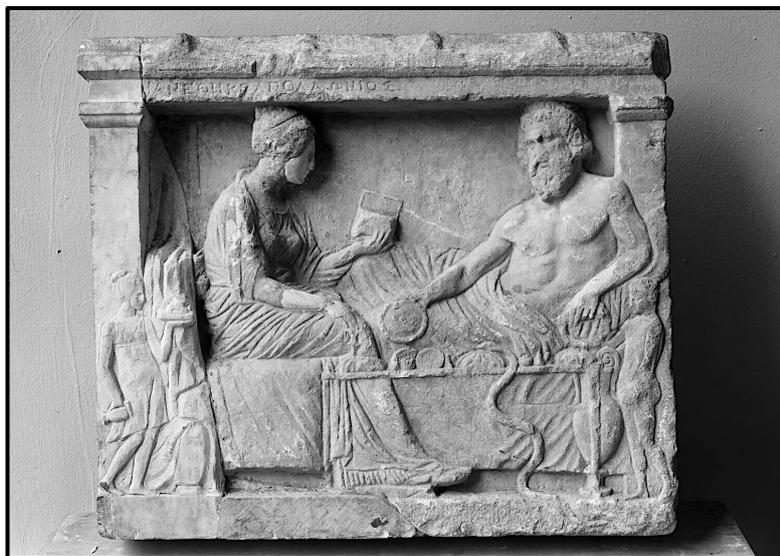
PETITE SYNTAXE (I)	
L'ARTICLE	
1. Emplois de l'article.	<p>a) Avec la valeur de l'article défini français, même devant les noms propres. b) Avec la valeur du pronom démonstratif (il est d'ordinaire accentué).</p> <p style="text-align: center;">Ex. : ὁ μὲν, ὁ δέ, <i>celui-ci, celui-là.</i></p> <p>c) Avec la valeur d'un adjectif possessif, quand il n'y a pas de doute sur le possesseur.</p>
2. Omission de l'article.	<p>a) L'article indéfini français, un, une, des, ne se traduit pas en grec. b) L'attribut ne prend pas l'article. c) L'article ne s'emploie ni dans les maximes, ni dans les pensées générales, ni dans les locutions indéterminées désignant le lieu et le temps.</p> <p style="text-align: center;">Ex. : ἡμέρας, <i>de jour.</i></p>

26. — Traduisez-vous l'article dans les phrases suivantes ? Pourquoi ? L'ajouteriez-vous à certains noms ? Lesquels ?

1. Le soleil luit. — 2. Athènes fut la capitale de l'Attique. — 3. Ils ont lutté de jour et de nuit. — 4. Un homme est venu. — 5. Socrate fut le plus sage des Grecs. — 6. Les soldats devinrent les héros d'une brillante épopée. — 7. Des enfants m'ont parlé. — 8. La louange appelle l'amitié, le blâme provoque la haine. — 9. Cyrus était le frère d'Artaxerxès. — 10. Prudence est mère de sûreté.

27. — Dans les phrases suivantes, quand traduiriez-vous par l'article l'adjectif possessif ou le pronom démonstratif?

1. J'aime mon frère. — 2. Il aime ton père. — 3. Il a vendu sa maison. — 4. Il admire ta maison. — 5. Nous aimons nos parents. — 6. Je vois ma maison. — 7. Les uns parlent, les autres se taisent. — 8. Nous aimons notre patrie. — 9. Vous aimez votre bien-être. — 10. De nos deux sœurs, toi tu préfères celle-ci, moi je préfère celle-là. — 11. Savez-vous vos leçons ? — 12. Récite ta leçon.



relief -300 / -200 (IIIe s. av. J.-C.)⁷

⁷ <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010252282> ; Décor : banquet héroïque ; banqueteur (héros, cheveux longs, barbe, himation, demi-drapé, couronne, phiale, allongé sur un lit) ; femme (chignon, diadème, chiton - vêtement de dessous et d'intérieur porté long ou court par les hommes et long par les femmes -, himation, drapé, coffret, assise sur un lit avec un repose-pied) ; table rectangulaire, thymiaterion - encensoir -, fruit, gâteau ; serpent ; échanson, cratère à volutes.